



PHILOSOPHIE

Auteurs et Thèmes

Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Extrait de la publication

PHILOSOPHIE
AUTEURS ET THÈMES

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur

www.scienceshumaines.com

www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Seuil
Distribution : Volumen

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2012**

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tél. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361060862

PHILOSOPHIE

AUTEURS ET THÈMES

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines

Une collection dirigée par Véronique Bedin



Extrait de la publication

Cet ouvrage est une reprise du Guide Philo paru en mai-juin 2010 (hors série du magazine *Sciences Humaines*). Un certain nombre d'extraits de grands textes philosophiques et de citations ont été ajoutés pour la présente édition qui comporte par ailleurs un petit dictionnaire biographique des philosophes placé en fin d'ouvrage, ainsi qu'un index des auteurs et des thèmes.

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE

« La philosophie n'est pas
une théorie, mais une activité. »

(Wittgenstein)

Loin d'être un catalogue d'idées et de concepts, ce guide se propose de saisir la force et l'**originalité de la pensée de chaque philosophe**. On y rencontre aussi bien des bâtisseurs de système, comme Leibniz, Kant ou Hegel, que des penseurs critiques, tels Nietzsche, Foucault ou Derrida. Les idéalistes côtoient les empiristes, les épistémologues croisent les penseurs du politique ou les philosophes de la sagesse...

Les auteurs de ce guide sont pour la plupart des spécialistes qui nous montrent que la philosophie peut être abordée clairement et que, loin d'être une vaine spéculation, elle nous donne des armes pour penser le monde autrement.

Pour faire écho aux présentations de la pensée des philosophes, **des articles thématiques évoquent les grandes questions de la philosophie** : la liberté, le bonheur, la morale, le pouvoir, la science... Ces questions sont abordées à la lumière des interrogations contemporaines majeures.

Des textes et de nombreuses citations viennent étayer le propos et permettent de se « frotter » aux genres et aux styles philosophiques : des dialogues platoniciens aux propositions composées à la manière des géomètres de Spinoza, de l'écriture poétique de Nietzsche aux aphorismes de Wittgenstein, ces textes sont autant de balises et de repères pour arrimer la réflexion mais aussi des chemins de traverse pour penser aussi loin que possible.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Antiquité-Moyen Âge

VI^e-V^e s. av. J.-C.

Présocratiques :

Héraclite, Parménide, Zénon d'Élée

Socrate

IV^e-III^e s. av. J.-C.

Platon

Aristote

Épicure, Zénon de Citium

I^{er} av. J.-C.

Lucrèce

I-III^e s. apr. J.-C.

Sénèque, Épictète,

Marc-Aurèle, Plotin

IV^e s.

Saint Augustin

XII^e s.

Averroès

XIII^e s.

Saint Thomas d'Aquin

Temps modernes, XVI^e-XVIII^e siècle

1532

N. Machiavel, *Le Prince*

1580-88

M. de Montaigne, *Essais*

1620

F. Bacon, *Novum organum*

1637

R. Descartes, *Discours de la méthode*

1651

T. Hobbes, *Léviathan*

1670

B. Pascal, *Pensées*

1677

B. Spinoza, *Éthique*

1689

J. Locke, *Essais sur l'entendement humain*

1710

G. Berkeley, *Principes de la connaissance*

1714

G. Leibniz, *Monadologie*

1739

D. Hume, *Traité de la nature humaine*

1762

J.-J. Rousseau, *Du contrat social*

1781

E. Kant, *Critique de la raison pure*

Le monde contemporain, XIX^e-XXI^e siècle

- 1807 **G. W. F. Hegel**, *Phénoménologie de l'esprit*
1818 **A. Schopenhauer**, *Le monde comme volonté et comme représentation*
1830-1842 **A. Comte**, *Cours de philosophie positive*
1835-1840 **A. de Tocqueville**, *De la démocratie en Amérique*
1844 **S. Kierkegaard**, *Le Concept d'angoisse*
1848 **K. Marx**, *Manifeste du parti communiste*
1861 **J. Stuart Mill**, *L'Utilitarisme*
1881 **T. Ribot**, *Les Maladies de la mémoire*
1882 **F. Nietzsche**, *Le Gai Savoir*
1889 **H. Bergson**, *Essai sur les données immédiates de la conscience*
1907 **W. James**, *Le Pragmatisme*
1913 **E. Husserl**, *Idées directrices pour une phénoménologie pure*
1916 **S. Freud**, *Introduction à la psychanalyse*
1921 **L. Wittgenstein**, *Tractatus logico-philosophicus*
1927 **M. Heidegger**, *Être et Temps*
1934 **K. Popper**, *La Logique de la découverte scientifique*
1938 **G. Bachelard**, *La Formation de l'esprit scientifique*
1943 **J.-P. Sartre**, *L'Être et le Néant*
1945 **M. Merleau-Ponty**, *Phénoménologie de la perception*
1950-1961 **P. Ricoeur**, *Philosophie de la vérité*
1951 **H. Arendt**, *Les Origines du totalitarisme*
1955 **H. Marcuse**, *Éros et Civilisation*
1962 **T. Kuhn**, *La Structure des révolutions scientifiques*
1966 **G. Canguilhem**, *Le Normal et le Pathologique*
1966 **M. Foucault**, *Les Mots et les Choses*
1967 **J. Derrida**, *L'Écriture et la Différence*
1971 **J. Rawls**, *Théorie de la Justice*
1981 **J. Habermas**, *Théorie de l'agir communicationnel*
1991 **G. Deleuze**, *Qu'est-ce que la philosophie ?*
2000 **P. Ricoeur**, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*
2001 **J. Rawls**, *La Justice comme équité*

Les domaines de la philo

« **Que puis-je connaître?** » « **Que dois-je faire?** » « **Que m'est-il permis d'espérer?** » « **Qu'est-ce que l'homme?** » Autant de questions qui, pour Kant, définissent les champs ou les domaines de la philosophie. Et le philosophe ajoute : « À la première question répond la métaphysique, à la seconde la morale, à la troisième la religion, à la quatrième l'anthropologie. Mais au fond on pourrait tout ramener à l'anthropologie, puisque les trois premières questions se rapportent à la dernière. » (Kant, Logique, Introduction, trad. L. Guillermit, Vrin)

Depuis l'Antiquité et jusqu'aux révolutions scientifiques des Temps modernes, la philosophie englobe la science. À partir du XVIII^e siècle, des disciplines scientifiques autonomes se créent (mathématiques, astronomie, physique, biologie, etc.). Au XIX^e siècle, les sciences humaines se constituent – psychologie, linguistique, sociologie... venant enrichir la réflexion sur l'âme humaine, le langage, la société... La philosophie entame alors un dialogue fécond avec ces différentes disciplines.

Aujourd'hui, la philosophie a délaissé certains de ses domaines traditionnels : les méditations sur l'existence de Dieu ne font plus recette dans la communauté des philosophes. Les grands systèmes explicatifs, les vastes synthèses de connaissances sont moins à l'ordre du jour. Les sciences de la nature et les sciences humaines se sont développées de façon autonome en se découplant de la philosophie. Pour autant, la philosophie n'a pas disparu et les quatre questions fondatrices de Kant, si elles sont reformulées à l'aune de l'histoire de la philosophie et de l'évolution des sciences humaines, gardent leur pertinence.

Métaphysique. Par « métaphysique », on entendait la « philosophie première ». Elle se situe au-dessus de la connaissance empirique et elle étudie le principe de toute chose. Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien? Qu'est-ce que « l'Être » (cette question relève de l'**ontologie**). La métaphysique s'intéresse au Tout : « Faire de la métaphysique, c'est penser aussi loin qu'on peut. » (A. Comte Sponville). La métaphysique a donné, d'hier à aujourd'hui, des textes fondateurs : de la *Métaphysique* d'Aristote à l'*Éthique* de Spinoza, des *Méditations métaphysiques* de Descartes à *Être et Temps* de Heidegger.

Logique. Pour Aristote, le père de la logique classique qui a dominé en Occident jusqu'à l'époque des Lumières, la logique est l'art, par excellence, du raisonnement, du discours (*logos*). Elle est au cœur de ce qui constitue le propre de l'être humain : la parole. Aristote définit l'homme comme « le vivant qui possède la parole ». La logique a pour but de « rendre manifeste ce qui est ». En ce sens, elle est consubstantielle à la métaphysique. À partir



du XIX^e siècle vont naître des logiques formelles : logique des propositions, logique des ensembles. Par son caractère abstrait et « fondamental » (car elle reste la condition première de toute pensée, scientifique ou non), la logique a été l'un des sujets de prédilection des philosophes au XX^e siècle.

La philosophie de la connaissance. A pour objet le savoir en général et s'interroge sur les voies et les méthodes pour accéder à celui-ci. Dans les pays anglo-saxons, l'**épistémologie** désigne la philosophie de la connaissance. En France, le terme signifie philosophie de la science.

La philosophie politique. S'intéresse à la cité et au gouvernement des hommes. Elle pose la question de la nature des liens qui unissent les hommes en société, de la nature et de la forme du pouvoir. La justice et la liberté et la façon dont les deux s'articulent sont les thèmes majeurs de la philosophie politique, d'hier à aujourd'hui.

Esthétique. Réflexion philosophique sur l'art et le beau. L'esthétique s'intéresse à la création artistique : Qu'est-ce que le beau ? L'art imite-t-il la nature ? Quels sont les rapports entre l'art et la technique. Les deux grands philosophes de l'esthétique sont Kant (*Critique de la faculté de juger*, 1790) et Hegel (*Esthétique*, 1818-1830).

Morale/Éthique. Morale (venant du latin) Éthique (venant du grec) : les deux mots, souvent interchangeables, désignent les questionnements sur le Bien et le mal, le bonheur et le malheur et la façon dont les hommes se conduisent.

La théologie. C'est réfléchir sur Dieu, en philosophe. Par exemple, essayer de trouver une preuve irréfutable de son existence (il en existe de nombreuses versions qui ne convainquent en fait que les croyants). Faire de la théologie, ce peut être aussi réfléchir sur les attributs divins. Exemples d'énigmes théologiques : Dieu est-il consubstantiel à la nature ? Ses desseins obéissent-ils aux lois de la raison ?

Philosophie de l'esprit. La dernière question de Kant (qu'est-ce que l'homme ?) a été revisitée à la faveur de l'évolution scientifique des deux derniers siècles. Psychologie, psychanalyse, neurosciences... sont autant de disciplines qui ont bouleversé la philosophie de l'homme et le « Connais-toi toi-même » de Socrate est sans cesse renouvelé aujourd'hui. L'un des domaines majeurs de cette réflexion est appelé philosophie de l'esprit : née de l'émergence d'un terrain commun à la philosophie du langage, aux neurosciences et aux théories de l'information, cette démarche réexplore les notions mentales comme l'intention, la croyance, le désir, la conscience.

PARTIE I

LES AUTEURS

- Platon. Délier pour mieux relier
- Aristote. Philosophe du divers
- Épicure. Le bonheur de l'homme libre
- Le stoïcisme. Le sage n'est pas un superhéros
- Averroès. La cohérence de la vérité
- Thomas d'Aquin. Le philosophe et la théologie
- Machiavel. La ruse et la force
- Hobbes. La logique du pouvoir
- Descartes. Une révolution en philosophie ?
- Spinoza. Une éthique de la joie
- Locke. L'esprit de la modernité
- Leibniz. Une machine à penser
- Hume. L'explication sceptique
- Rousseau. La nature, la fiction et l'humain
- Kant. Éloge de la finitude humaine
- Hegel. L'épopée de la raison
- Kierkegaard. L'existence est l'essentiel
- L'utilitarisme. Maximiser le bonheur
- Marx. Philosophe malgré lui
- Nietzsche. La civilisation comme problème

- Husserl. La naissance de la phénoménologie
- Bergson. Le temps de la création
- Bachelard. La science et les images
- Wittgenstein. La science et les images
- Heidegger. Penser notre présence au monde
- Popper. Science et raison critique
- Sartre. Condamnés à être libres
- Arendt. La politique à rebrousse-poil
- Merleau-Ponty. Penseur de l'impensé
- Ricœur. Expliquer plus pour comprendre mieux
- Rawls. En quête d'équité
- Deleuze. Une philosophie du mouvement
- Foucault. L'histoire au service de la philosophie
- Derrida. Le rire de l'écriture

PLATON

Délier pour mieux relier

Platon n'est pas seulement l'inventeur de l'hypothèse des formes intelligibles ou de la thèse du philosophe roi, il est aussi un prodigieux créateur de concepts. Parmi eux, celui de lien, par lequel une relecture de toute la philosophie platonicienne est possible.

Relisons l'allégorie de la caverne. Le jugement de Platon sur notre condition humaine y est sans appel : nous sommes entravés par des liens nombreux et parfois infrangibles. Certains dépendent du statut de la nature humaine incarnée, intermédiaire entre l'animalité et la divinité, d'autres de l'éducation et des contraintes pesant sur l'âme selon la vie privée et publique qu'elle a choisi de mener. Ce qui donne force à ces contraintes aliénantes, c'est qu'elles se fondent toutes, en dernière instance, sur la conception que Platon défend du devenir, défini à la fois comme chaos de forces et de pulsions (*La République*, livre IX, *Philèbe*) et comme chaos d'événements (*Théétète*).

Rendre l'âme juste

Le *Phédon* ne dit pas autre chose puisque Socrate, d'une part, y définit la philosophie comme une déliaison par l'âme de ses liens au corps (déliaison analogue à la mort) et, d'autre part, explique la nécessité de poser des réalités vraiment réelles et échappant au devenir. Délier son âme de son corps, philosopher, revient ainsi à la relier autrement, c'est-à-dire à la tourner vers les idées et réinvestir le lien de parenté essentiel entre sa partie divine, l'intellect, et son objet, la réalité intelligible. Se délier pour mieux se relier, tel est en substance le processus qui traverse l'ensemble de la philosophie de Platon et par lequel l'extraordinaire force et l'originalité de son projet éthique, politique et cosmologique peuvent apparaître sous un jour nouveau.

Après le diagnostic vient en effet le remède. Comment rendre une âme juste? *La République* nous apprend que c'est en la liant à elle-même, c'est-à-dire en reconnaissant, d'abord, qu'elle comporte des parties qui la tiraillent en sens contraires (la partie appétitive, qui désire inlassablement, la partie ardente, lieu du courage et de la colère, enfin, la partie rationnelle qui connaît et tente d'imposer ordre et mesure à l'âme tout entière), puis en harmonisant ses parties entre elles sous l'autorité de la raison et sur le modèle d'une mélodie musicale (*La République*, livre IV).

De même, la cité juste sera telle si ses trois classes (la classe majoritaire des producteurs subvenant aux besoins de la cité, celle des gardiens auxiliaires protégeant l'ensemble, et celle des philosophes, régnant sur le tout) sont liées à elles-mêmes sur le modèle du lien unifiant l'âme. Pourtant, Platon ne se contente pas d'instituer l'isomorphie entre l'âme et la cité, il analyse plus spécifiquement ce qui fait une véritable communauté politique. Les contraintes que les législateurs de Callipolis (*La République*, livre V) entendent imposer à une multiplicité d'individus toujours en risque de dissension visent à instaurer une communauté d'affects (*homopathie*), elle-même indispensable à une communauté d'opinions (*homodoxie*) sans laquelle il n'y a aucune concorde possible (*homonoia*). Contrairement aux liens institués par la culture traditionnelle et la vie politique dans les cités, liens qu'il faut dissoudre (*La République*, livres II et III), le projet de *La République* est de définir des liens unifiants, visant à la cohésion de l'individu et de la communauté. À ce titre, *La République* prépare *Le Politique* qui développera une analyse importante du lien social sur le modèle du tissage.

La puissance unificatrice du Bien

L'unification de la multiplicité en une communauté politique stable trouve enfin dans l'organisation de l'univers lui-même, un paradigme indispensable. Car dans le *Timée*, que font le démiurge, divin artisan à l'origine de la fabrication de l'univers à partir des formes intelligibles, ou les autres dieux, sinon lier, tresser, entrelacer du multiple afin de produire l'ordre et la mesure, c'est-à-dire la cohésion et l'unité d'un monde qui soit



un véritable *kosmos* et non une multiplicité chaotique? L'âme et la cité ont en commun d'être selon Platon deux multiplicités qui risquent de se désagréger à tout moment si on ne les unifie pas harmonieusement. Si l'unification du monde ne dépend, quant à elle, que du démiurge, elle ne dépend en rien de sa volonté arbitraire, car celle-ci est guidée par sa bonté et le principe du meilleur. On voit ainsi que ce qui confère à tous ces liens leur pouvoir unificateur est une seule et même puissance, celle du Bien. Tout comme les liens qui entravent l'âme tiennent leur force de la puissance de fragmentation du devenir, Platon montre que les liens qui unifient sont tous des effets de la puissance de cohésion du Bien en soi. De là à identifier, comme Plotin, le Bien à l'Un, il n'y a qu'un pas, mais que les dialogues de Platon n'autorisent pourtant pas à franchir.

Le philosophe, dont *La République* montre qu'il doit être roi (ou le roi, philosophe) pour qu'une cité juste puisse enfin advenir, est, à la tête de la cité, l'analogue du démiurge à l'origine de l'univers et le seul capable d'imposer l'ordre et l'harmonie au chaos des affaires humaines. Mais pourquoi? Parce qu'il philosophe et dispose à ce titre d'une expérience propre et irréductible du lien. Non seulement, à chaque fois qu'il pense, il délie son âme de son corps mais cette déliaison n'est possible que parce que la parenté de son intelligence à l'intelligible est vécue par lui sous une double modalité. L'âme du philosophe est en effet traversée par deux puissances de liaison : celle de l'amour (l'éros du *Banquet* et du *Phèdre*) qui conduit son âme à aimer la vérité plus que toute autre chose, et celle de la réminiscence (l'*anamnesis* du *Ménon*, du *Phédon* et du *Phèdre*) qui fait de tout savoir authentique un ressouvenir donc un mouvement intérieur à l'âme elle-même.

Dimitri El Murr

L'allégorie de la caverne

Cette allégorie illustre le dualisme platonicien : les hommes doivent se détourner du monde sensible (représenté ici par les ombres portées sur la paroi) afin de connaître le monde des vérités éternelles et du souverain bien.

« Maintenant représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent ni bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux; entre le feu et les prisonniers passe une route élevée: imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles. Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre en bois et en toute espèce de matière. » (...)

Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.

« Il faut ... comparer le monde visible au séjour de la prison et la lumière du feu qui l'éclaire à



la puissance du soleil. Quant à la montée dans la région supérieure et à la contemplation de ses objets, considère-la comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible (...) Pour moi, telle est mon opinion: dans le monde intelligible, l'idée du bien est perçue la dernière et avec peine, mais on ne la peut percevoir sans conclure qu'elle est la cause de tout ce qu'il y a de droit et de beau en toutes choses ; qu'elle a, dans le monde visible, engendré la lumière et le souverain de la lumière ; que dans le monde intelligible, c'est elle-même qui est souveraine et dispense la vérité et l'intelligence ; et qu'il faut la voir pour se conduire avec sagesse dans la vie privée et dans la vie publique. »

(*La République*, livre VII, trad. R. Baccou, Garnier)

« Disons donc que l'action politique est arrivée à sa légitime fin, qui est d'entrelacer un solide tissu, et de croiser les caractères forts avec les modérés, lorsque l'art royal, en unissant ces hommes divers en une vie commune par les liens de la concorde et de l'amitié, en accomplissant le plus magnifique et le meilleur des tissus, de manière à former un tout, en embrassant à la fois tout ce qu'il y a dans les États d'esclaves et d'hommes libres, enserre tout dans ses mailles, et sans rien négliger de ce qui peut contribuer à la prospérité de l'État, commande et gouverne. »

(*Le Politique*, conclusion)

ARISTOTE

Philosophe du divers

« **T**ous les hommes désirent naturellement savoir. » C'est par ces mots célèbres que commence la *Métaphysique* d'Aristote. La citation est fameuse à juste titre : elle annonce l'enquête qui commence sur la sagesse entendue comme savoir suprême et science des premiers principes. Elle porte en germe le projet d'ensemble des traités qui composent l'ouvrage : déterminer quel savoir est en mesure de donner réponse à la question « qu'est-ce que l'être ? ».

N'oublions pas, cependant, la suite immédiate du texte : « Ce qui le montre, c'est le plaisir que nous prenons à percevoir par les sens, car les sensations plaisent par elles-mêmes, indépendamment de leur utilité, et plus que toutes les autres la sensation visuelle. (...) La raison en est que, parmi toutes les sensations, c'est surtout elle qui nous fait connaître et qui nous révèle le plus grand nombre de différences » (*Métaphysique*, A, 1). Aristote souligne ici ce qui fait la valeur et l'attrait de la perception sensible, et en premier lieu de la vision : elle nous révèle une multiplicité de différences. Multiplicité de formes et de couleurs, qui vaut ici comme métaphore de toutes les autres multiplicités, celles qui s'offrent à la sensation mais aussi à la pensée. Cette ouverture de la *Métaphysique* est emblématique du projet global qui est celui d'Aristote. Le philosophe de Stagire n'est pas un théoricien de l'unité abstraite. Il assigne à la pensée une tâche considérable, celle qui consiste à appréhender le réel dans sa diversité.

Comment, toutefois, ne pas se perdre dans l'interminable et absurde catalogue du multiple, comme l'autodidacte de *La Nausée* de Jean-Paul Sartre, qui s'instruit par ordre alphabétique, commençant la bibliothèque municipale par la lettre A, Aristote trace une piste intermédiaire, entre l'uniformité abstraite et la dispersion infinie du multiple. Il s'agit d'appréhender le divers

Table des matières

PRÉSENTATION DE L'OUVRAGE	5
----------------------------------	---

PARTIE I

LES AUTEURS	11
--------------------	----

– Platon. Délier pour mieux relier	13
– Aristote. Philosophe du divers	18
– Épicure. Le bonheur de l'homme libre	22
– Le stoïcisme. Le sage n'est pas un superhéros	26
– Averroès. La cohérence de la vérité	30
– Thomas d'Aquin. Le philosophe et la théologie	33
– Machiavel. La ruse et la force	37
– Hobbes. La logique du pouvoir	41
– Descartes. Une révolution en philosophie ?	45
– Spinoza. Une éthique de la joie	50
– Locke. L'esprit de la modernité	53
– Leibniz. Une machine à penser	58
– Hume. L'explication sceptique	62
– Rousseau. La nature, la fiction et l'humain	65
– Kant. Éloge de la finitude humaine	69

– Hegel. L'épopée de la raison	73
– Kierkegaard. L'existence est l'essentiel	77
– L'utilitarisme. Maximiser le bonheur	81
– Marx. Philosophe malgré lui	85
– Nietzsche. La civilisation comme problème	89
– Husserl. La naissance de la phénoménologie	94
– Bergson. Le temps de la création	98
– Bachelard. La science et les images	102
– Wittgenstein. La voie du langage	105
– Heidegger. Penser notre présence au monde	109
– Popper. Science et raison critique	112
– Sartre. Condamnés à être libres	115
– Arendt. La politique à rebrousse-poil	118
– Merleau-Ponty. Penseur de l'impensé	122
– Ricœur. Expliquer plus pour comprendre mieux	125
– Rawls. En quête d'équité	129
– Deleuze. Une philosophie du mouvement	132
– Foucault. L'histoire au service de la philosophie	135
– Derrida. Le rire de l'écriture	139

PARTIE II

LES THÈMES 143

– La liberté. Mon chien est-il libre ?	145
– La mémoire. N'oublie pas d'oublier !	153
– Le bonheur. Le bonheur est-il obligatoire ?	161
– Autrui. A-t-on besoin d'autrui ?	169